

L'IMPRIMERIE CHAIX DE 1845 À 1881

Cet article est extrait du *Bulletin du Centre d'histoire de la France contemporaine* [Université de Paris X-Nanterre] n° 11, 1990, p. 115-122.

Il constituait le résumé d'un mémoire de maîtrise soutenu en 1989 et préparé sous la direction de Philippe Vigier et de Jean-Yves Mollier.

Réédition agrémentée d'un portrait de Napoléon Chaix

La pagination originale est donnée en italiques entre crochets.

Sylvie BELNARD

Fondée en 1845 par un petit prote provincial monté à Paris, l' "Imprimerie centrale des chemins de fer", relativement oubliée aujourd'hui, occupait pourtant à la fin du XIXe siècle la première place dans l'imprimerie française. Elle laissa des traces durables de son activité en imposant l'*Indicateur des chemins de fer*, communément appelé "le Chaix" par des générations de voyageurs et d'employés des chemins de fer. Plus récemment, la faillite douloureuse de l'héritière de cette entreprise, l'imprimerie Chaix-Néogravure-Desfossés, après sept années de résistance de son personnel, a illustré une inadaptation qui ne peut se comprendre sans se tourner vers son passé. Nous avons donc entrepris de retracer la première phase de son histoire, sa fondation et son essor jusqu'en 1881 : à cette date, l'entreprise change de statuts – et d'échelle – et tourne une page de son histoire.

Napoléon et Albans Chaix : les étapes d'une réussite

Napoléon Chaix est né en 1807 à Chateauroux. Là, il succéda à son père en 1827, comme prote dans la petite imprimerie de la préfecture. Trois ans plus tard, il épousa Marguerite Henriette Nuret, [115] fille d'un contremaître de fabrique : le contrat de mariage nous montre que le jeune couple ne disposait alors que d'une fortune modeste¹. En 1832 naquit le premier de leurs deux enfants : Edmond Albans. Trois ans plus tard, la famille quitta Chateauroux pour Paris, où Napoléon Chaix entra dans l' "Imprimerie administrative" de Paul Dupont, imprimerie déjà importante dans la capitale et dans laquelle il occupa la fonction de prote jusqu'à son départ, en 1845, date à laquelle il fonda son propre établissement.

En 1857, soit douze ans plus tard, Napoléon Chaix put acheter une maison de campagne à Chateauroux et s'installer à Auteuil, dans le nouveau quartier résidentiel du Parc des Princes où, sur plus de 3 000 m² de terrain, il fit construire une maison de maître de deux étages et divers bâtiments de dépendance. A sa mort, en 1865, le couple possédait une fortune de 618 000 F, soit 243 fois plus que lors du mariage² ... Mais ni cette fortune, importante mais non exceptionnelle, ni son engagement dans la vie publique ne permirent à Napoléon Chaix d'être un personnage de grande notoriété. Membre actif de la Chambre des imprimeurs et du Cercle de la librairie, il fut également l'un des fondateurs de la Société du Berry. Mais contrairement à nombre de ses confrères, il s'abstint de tout engagement politique public. On le

¹ Archives nationales (AN), Minutier central, étude XXXIX, 893.

² Archives de Paris (APa), DQ7 10677

qualifie généralement de bonapartiste, arguant de ses bonnes relations avec Louis-Napoléon Bonaparte, dont il fut le principal imprimeur en 1848. Mais il ne faut pas confondre convictions politiques et sens des affaires : Napoléon Chaix fut également l'imprimeur de Ledru-Rollin, Louis Blanc ou Marc Caussidière. Son conservatisme social, son audace dans le domaine économique et ses relations brossent plutôt le portrait d'un orléaniste.

A sa mort, son fils Albans lui succéda à la direction de l'imprimerie. Il s'était marié en 1858 à une demoiselle Lhonneux, peu fortunée, mais lui-même disposait d'une dot de plus de 100 000 F, et ses gains à la tête de l'établissement lui permirent d'acheter plusieurs terrains à Neuilly dans l'ancien parc, à partir de 1860, où il installa sa nombreuse famille (il eut 8 enfants). Comme son père, Albans ne prit pas publiquement part à la vie politique. Il fut par contre membre actif, parfois fondateur, de nombreuses associations philanthropiques, comme la "Société de protection du travail des enfants et des filles dans les manufactures", la "Société des maisons ouvrières de Passy-Auteuil", la "Société pour l'étude de la participation des ouvriers aux bénéfices", ou encore l' "Association des industriels de France pour prévenir les accidents de fabrique". [116] Il abandonna la direction de l'établissement familial en 1883, pour raisons de santé, et mourut en 1897 chevalier de la Légion d'honneur et officier d'Académie.

En deux générations, le chemin parcouru, socialement et financièrement, est immense. Les clefs de cette réussite sont à chercher dans l'activité professionnelle, et se résument en trois points : un financement judicieux, qui permit une extension constante de l'entreprise, un projet original, répondant à des besoins économiques réels, et enfin une gestion efficace du personnel.

Le développement de l'entreprise

En 1845, Napoléon Chaix était peu fortuné : il lui fallut donc trouver des capitaux pour monter son établissement et il forma dans ce but une société en commandite par actions, le 20 mai 1845³. Cette forme juridique, très souple mais encore peu usitée, permettait de rassembler des capitaux sans connaître les actionnaires. La société ainsi formée pour quinze ans avec un capital social de 150 000 F., fut dissoute dès le 22 juillet : Napoléon Chaix avait en effet rencontré des personnes apportant des capitaux mais qui exigèrent sans doute un changement juridique. La nouvelle société, créée par actes sous seing privé les 29, 30 juin et 20 juillet 1845⁴, avec le même capital social et pour la même durée, était une société en commandite simple, formule plus sécurisante et beaucoup plus communément adaptée à l'époque.

La personnalité des commanditaires est des plus intéressantes. On trouve en effet Antoine Banès, directeur des compagnies de chemins de fer du Paris-Orléans et du Centre ; Adrien Delahante, premier banquier de Lyon, receveur général du Rhône, président de la Compagnie des bateaux à vapeur de la Seine, et un des principaux fondateurs de la Compagnie des mines de la Loire ; Gustave Delahante, son fils, [117] administrateur de la même compagnie et un des fondateurs de la compagnie du Paris-Orléans ; Amédée Marc, secrétaire général de cette même compagnie, et Achille Molinos, chef du premier bureau du Paris-Orléans. En amont de la nouvelle imprimerie se trouvent donc représentés la banque, l'industrie lourde et les chemins de fer. Napoléon Chaix apportait son savoir-faire et ses commanditaires, les capitaux

³ AN, Minutier central, étude XIII, carton 722

⁴ APa, D31U3 25/1351

L'imprimerie Chaix débute dans un petit atelier situé au 7 de la rue Neuve-des-Bons-Enfants⁵, dans un immeuble d'habitation qui se révéla vite trop petit et impossible à aménager. Dès 1847, l'établissement partit s'installer au 8 rue Bergère, dans un ancien hôtel particulier avec cour, dépendances et jardin. Un grand atelier de 700 m² fut construit dans le jardin, et l'hôtel fut aménagé pour recevoir bureaux et habitations privées. Par la suite, l'atelier principal fut agrandi et l'imprimerie occupa peu à peu toutes les dépendances de l'hôtel.

En juillet 1867, deux ans après la mort du fondateur, l'imprimerie Chaix fut juridiquement modifiée : le capital social fut élevé à 330 000 F., mais la forme restait toujours la commandite simple. Les aménagements réalisés rue Bergère ayant atteint leurs limites, Albans eut recours à la location d'immeubles dans le quartier, à partir de 1870 : maisons et hangars constituèrent des annexes pour le stockage ou pour des ateliers spécialisés, l'impression des affiches par exemple. En 1876, la société se lança dans l'achat de terrains en banlieue, à Saint-Ouen, où elle installa tout d'abord sa fabrique d'encre.

En avril 1881, elle changea ses statuts et devint société anonyme. Le capital social fut porté à six millions de francs⁶. L'imprimerie, jusque là dénommée "Albans Chaix et Cie" fut vendue à la Société Générale pour trois millions de francs et devint l'"Imprimerie Chaix". Cet établissement réalisait là une opération qui entraînait dans ses attributions naturelles, et suivait l'évolution générale : les grandes banques, en cette fin de siècle, s'intéressaient en effet de plus en plus à l'imprimerie et à l'édition. Mais la personnalité de ses dirigeants ne fut sans doute pas sans importance puisque parmi les fondateurs de la Société Générale, figurent Bartholony, président du Paris-Orléans, Talabot, directeur du PLM, et que le premier directeur fut Adrien Delahante, le frère de Gustave, l'un des commanditaires de Chaix en 1845. De son côté, la nouvelle imprimerie, avec un capital multiplié [118] par dix-huit, put acheter l'entreprise de Jules Chéret, coloriste et dessinateur de grand renom, et surtout développer sa politique d'achat de terrains à Saint-Ouen : en 1880, "Albans Chaix et Cie" y possédait 3 400 m² ; un an plus tard, la nouvelle "Imprimerie Chaix" détenait 32 000 m² à Saint-Ouen, sur lesquels elle fit construire ce qui allait devenir l'atelier principal.

La production de la maison Chaix

En 1845, les chemins de fer étaient encore très en retard en France par rapport à l'Angleterre, aux États allemands ou à la Belgique. La charte de 1842 entre l'État et les compagnies avait certes donné une impulsion, mais les développements les plus importants restaient à venir. Napoléon Chaix eut une idée doublement audacieuse en créant une imprimerie spécialisée non dans une production particulière (livres ou imprimés administratifs) mais dans un "créneau" – les transports – pour lequel il réaliserait tout : imprimés administratifs, journaux spéciaux, ouvrages sur la question, affiches, etc.

En ce qui concerne le secteur de l'imprimerie courante, le catalogue Chaix était étendu et les ouvrages sur les transports ne constituaient apparemment pas la majorité de la production : œuvres historiques et littéraires, récits de voyages, livres de législation, de science, brochures politiques (surtout en 1848-1850) ou commerciales, etc. Le service de fabrication des titres était particulièrement développé.

⁵ Actuelle rue Radziwill.

⁶ AN, Minutier central, étude XXXIX, carton 977.

Dans le domaine des collections, les principales productions de la maison étaient représentées par la "Bibliothèque des voyageurs en chemin de fer et en bateau à vapeur" – une collection de guides pratiques qu'Albans abandonnera dès son accession à la direction, Hachette occupant le marché depuis 1852 avec sa fameuse "Bibliothèque des chemins de fer" – , par la série des "Atlas des chemins de fer" (surtout développée par Albans) et par la "Bibliothèque universelle des familles". Grand projet de Napoléon, pour lequel il se battit pendant vingt ans, cette bibliothèque devait se composer de 500 volumes de littérature classique à un prix [119] très bas afin de "mettre sous la main du peuple de bons livres". Le projet fut abandonné par Albans dès 1865 : dans son catalogue de 1872, il annonça simplement la parution de "40 beaux volumes". Ici encore, le marché était occupé.

Mais ce sont surtout les périodiques qui firent la renommée de la maison. Le *Livret-Chaix*, guide officiel des voyageurs, mensuel créé en 1846, donnait horaires et tarifs et se scinda bientôt en plusieurs livrets spécialisés par réseau, sans compter le "Continental" (toutes les lignes de France et d'Europe en 250 pages) ; l' *Indicateur des chemins de fer*, créé en 1849, hebdomadaire, donnant tarifs et horaires pour tous les réseaux de France et tiré dès le départ à 10 000 exemplaires, connut un succès immédiat qui ne se démentit jamais.

Napoléon et Albans Chaix adoptèrent donc deux stratégies éditoriales différentes. Napoléon avait une conception plus idéale du métier d'éditeur, qui, pour lui, devait laisser une œuvre durable comme la Bibliothèque universelle des familles ; Albans, plus pragmatique, abandonna les collections non rentables pour développer celles qui faisaient la spécificité de sa maison.

La politique de gestion du personnel

Quelques chiffres donnent un aperçu du développement rapide et continu de l'établissement : en 1853, quelque 120 personnes y étaient employées ; 200 en 1857 ; 400 en 1865 ; 684 en 1878 ; plus de 1 000 dans les années 1880... Pour gérer ce personnel toujours plus important, de nombreuses mesures d'hygiène ou de sécurité, ainsi que des institutions procurant divers avantages matériels aux ouvriers furent mises en place.

L'imprimerie Chaix, dès 1845, fut en effet dotée du chauffage à vapeur, d'un système d'aération et de refroidissement des ateliers pour l'été, d'un "restaurant économique" et de mesures très étudiées contre l'incendie. Napoléon et Albans Chaix acquirent par ailleurs de nombreux "appareils préservateurs" pour protéger les ouvriers des parties dangereuses des machines (pare-engrenages, garde-pieds, etc.) [120]

Dès 1845, une société de secours mutuels fut créée : elle était obligatoire pour tout ouvrier ou employé, et la caisse était alimentée par des cotisations qui donnaient droit aux visites gratuites du médecin de la maison, aux médicaments, à une indemnité de 2 F. par jour de maladie pendant six mois, à des indemnités pour les femmes en couche ou pour les funérailles d'un sociétaire. Une "Caisse de prévoyance et de retraite" fut instituée par Albans en 1872, financée par la participation des ouvriers aux bénéfices de la maison. Dès 1862, Napoléon Chaix fonda une école professionnelle : destinée d'abord aux apprentis compositeurs, elle fut élargie en 1865 aux enfants des machines, de la lithographie et de la gravure, et un enseignement primaire y fut joint, ce qui était très novateur à l'époque. La rétribution des présences, la distribution de livres aux plus méritants et la remise annuelle des prix en présence des parents et des professeurs entretenaient l'émulation des élèves. Diverses institutions furent également créées pour eux : assurance contre les accidents, caisse d'épargne scolaire, intéressement aux bénéfices et caisse de retraite.

Cette politique sociale était étayée par un tout un discours d'encadrement moral et politique. Différents thèmes étaient régulièrement développés, notamment lors des assemblées générales annuelles de la Société de secours mutuels où la présence de tous les membres était obligatoire : la communauté d'intérêts qui liait patrons et ouvriers et les liens affectifs qui devaient exister entre eux furent souvent évoqués par Napoléon Chaix. Albans, lui, insistait plutôt sur le respect des règles de vie prônées par la morale catholique. L'autorité incontestable et légitime du patron fut également souvent invoquée et mise en pratique par l'octroi de récompenses – envoi de bons de viande ou de bouteilles de vin à un sociétaire dans le besoin –, ou par des sanctions : le comité de la société de secours mutuels, présidé par Napoléon puis Albans, renvoyait tout sociétaire ayant tenté de l'abuser et refusait de verser les indemnités en cas de maladie vénérienne ou de suicide... Toutes les déclarations de maladie étaient soigneusement vérifiées, ce qui impliquait un contrôle de la vie privée des ouvriers, avec enquête auprès de leurs parents et amis

En fait, cette politique sociale coûteuse et élaborée devait permettre d'atteindre trois objectifs : fixer la main-d'œuvre [121], la former et désamorcer les conflits sociaux. On attachait l'ouvrier à la maison en lui procurant une série d'avantages matériels dont il ne pouvait tirer bénéfice qu'au bout d'un long temps de présence, société de secours, caisse de retraite ou participation aux bénéfices. La formation du personnel avait pour but de résoudre le problème de la pénurie d'ouvriers qualifiés ; et on cherchait bien à prévenir les conflits en supprimant un certain nombre de causes de plaintes et en encadrant les ouvriers politiquement et moralement. On reconnaît en fait ici l'idéologie du "patronage", ce que ses adversaires dénommeront, à la fin du siècle, le "paternalisme". La devise de l'entreprise, gravée au dessus de l'entrée des ateliers, résumait parfaitement les conceptions de Napoléon et Albans Chaix en matière de politique sociale : "La Maison pour chacun. Tous pour la Maison" !

Les conflits ne furent pas pour autant toujours évités : parce qu'il estimait faire beaucoup d'efforts pour ses ouvriers, Napoléon Chaix fut en effet l'un des adversaires les plus acharnés de la Société typographique parisienne et du tarif, et plusieurs grèves très dures eurent lieu chez lui. Mais, en définitive, la politique sociale menée ne fut pas sans porter ses fruits, et, de même que les qualités professionnelles de Napoléon et Albans Chaix ou leur stratégie financière et éditoriale, elle explique l'ascension sociale rapide des deux hommes et le succès de leur entreprise. [122]



Napoléon Chaix (1807-1865)

Extrait de *Historique de l'imprimerie et de la librairie centrales des chemins de fer*, 1878, non pag.